

**LES ÉCHANGES CULTURELS
ENTRE LA FRANCE ET LE JAPON
DANS LE DOMAINE DE L'ENSEIGNEMENT
DU DESSIN – L'EXEMPLE DE FÉLIX RÉGAMEY**

HAYASHI Kumiko

Kokusai Nihon Bunka Kenkyū Sentā (Kyōto)

Félix Régamey (peintre et dessinateur, 1844-1907) est bien connu comme l'illustrateur des récits de voyage d'Émile Guimet intitulés *Promenades japonaises*. Les deux hommes, qui visitèrent le Japon en 1876, présentèrent des œuvres japonaises après leur retour en France, au moment de l'Exposition universelle en 1878, et devinrent ainsi des instigateurs du Japonisme à Paris. En plus de ses travaux artistiques, Félix Régamey écrivit des livres sur le Japon, comme *Le Japon pratique* ou encore le *Cahier rose de Madame Chrysanthème* pour contredire le célèbre *Madame Chrysanthème* de Pierre Loti. Il fut par ailleurs l'un des fondateurs de la Société franco-japonaise de Paris en 1900, qu'il géra jusqu'à sa mort en 1907. Ainsi Régamey se consacra-t-il à son travail sur le Japon dans plusieurs domaines. Si l'on dispose d'études (notamment Keiko Omoto, Francis Macouin, *Quand le Japon s'ouvrit au monde : Émile Guimet et les arts d'Asie*, 1990) sur ses activités – surtout sur sa première visite au Japon avec Émile Guimet –, on trouve en revanche beaucoup moins d'informations sur sa deuxième visite de l'Archipel qu'il effectua en 1899 comme inspecteur du dessin délégué par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

L'objectif de cet article est de mieux appréhender la situation des arts et la réalité de l'enseignement du dessin au Japon à travers les yeux de Régamey. Celui-ci laissa deux documents de cette visite : un livre intitulé *Japon*, qu'il fit publier en 1903, ainsi qu'un rapport pour le ministre français de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : *Le Dessin et son enseignement dans les écoles de Tokio* (1901).

L'itinéraire de Félix Régamey

Ces documents contiennent peu de dates, d'où une certaine difficulté à déterminer le trajet précis que le Français effectua sur place, mais voici une table chronologique de l'itinéraire que nous avons pu reconstituer à partir de documents japonais publiés lors de son séjour, tels que des articles de presse publiés dans les journaux *Yomiuri shinbun*, *Jijishinpō*, ou encore *Kokumin shinbun* notamment.

- Le 9 janvier 1899 : Arrivée à Kobe par bateau
- Le 10 janvier : Arrivée à Yokohama
- Vers le 15 janvier : Arrivée à Tōkyō
- Le 17 janvier : Visite chez Kume Keichirō, peintre japonais de style occidental, par l'intermédiaire d'Emmanuel Tronquois (connaisseur et collectionneur d'art japonais ayant séjourné à Tōkyō dans les années 1894-1910)
- Le 18 janvier : Visite du sumo avec Kume
- Le 27 janvier : Visite au ministre japonais de l'Instruction publique
- Le 28 janvier : Début de l'inspection
- Le 4 mars : Rencontre avec son vieil ami Kuriduka Shōgo (résidence dans sa maison jusqu'au départ)
- Le 26 mars : Conférence et Réunion d'adieu

Sur la base des deux documents laissés par Félix Régamey à l'issue de sa deuxième visite au Japon, nous présenterons dans un premier temps sa relation avec des artistes japonais, pour nous pencher dans un second temps sur la manière dont il voyait l'enseignement du dessin au Japon à l'ère Meiji.

Les 1^{er} et 2 mars 1899, le journal *Yomiuri* publie une interview de Félix Régamey en deux parties sous le titre « Gaijin no me ni eizuru nihon [Le Japon par les yeux d'un étranger] », numéros 34 et 35. Dans la première partie de l'entretien, Régamey est interrogé sur les transformations du Japon qu'il a pu constater entre sa première et sa deuxième visite. Le Français profite par ailleurs de l'occasion qui lui est donnée pour donner quelques conseils aux Japonais face à l'arrivée soudaine de la culture occidentale. Dans la deuxième partie – la plus intéressante pour nous – le dessinateur parle plus longuement des idées japonaises sur l'art, s'interrogeant alors sur la place de celui-ci dans la société japonaise, et précise les raisons de sa venue au Japon. Voici un extrait de l'article :

Quant aux idées sur l'art du peuple japonais, elles sont tout à fait différentes de celles des Français. En France il y a pas mal de grands maîtres et beaucoup de chefs d'œuvres. Cependant, la connaissance des arts n'est pas très développée dans le grand public. Autrement dit, les connaissances sur l'art des Français ne sont pas très grandes, mais quelques grands maîtres se distinguent parmi eux. Au Japon, on voit le phénomène inverse. Il n'y a pas de grands maîtres parmi les artistes japonais, par contre les Japonais sont tous artistes. C'est-à-dire que dans le grand public japonais, les idées sur l'art sont bien développées. (« Gaijin no me ni eizuru nihon », 1899)

En estimant qu'au Japon l'art prend racine dans la vie quotidienne et reflète la mentalité japonaise, l'avis de Régamey rejoint la vision des japonisants français de cette époque-là.

À la fin de l'article, Félix Régamey précise l'objectif de son séjour au Japon :

Il est indubitable que les idées artistiques du peuple japonais se forment par la beauté de ce pays et qu'il existe fondamentalement une espèce d'esprit artistique japonais. Cet esprit engendre l'art japonais sur lequel je suis venu faire une enquête. Personnellement, je ne suis pas d'accord avec l'enseignement traditionnel français de la peinture. Pourtant je ne peux pas adopter totalement la position traditionnelle japonaise. Le point de départ qu'on devrait prendre n'est ni français ni japonais, mais une position médiane, à mon avis. (« Gaijin no me ni eizuru nihon », 1899)

Ce passage, qui éclaire grandement le point de vue de Régamey, nous permet de constater que le but de sa visite était d'étudier l'art japonais traditionnel, la manière dont il était vu et enseigné dans l'Archipel. Régamey, mécontent de l'enseignement traditionnel en France, était ainsi à la recherche des bases d'un nouvel enseignement de la peinture dans l'Hexagone, enseignement qui serait une synthèse entre les deux pays.

Les rencontres avec les artistes japonais

Lors de sa deuxième visite en 1899, Félix Régamey entre en relation avec beaucoup de Japonais, la plupart évoluant dans le monde artistique. La réunion d'adieu du 26 mars constitue l'une des preuves de ces relations, puisqu'y ont assisté des membres de la *Meiji bijutsu-kai* [Société d'art Meiji] comme Asai Chu (1856-1907) et Koyama Shotarō (1857-1916), des professeurs de l'université de Tōkyō comme Tatsuno Kingo (1854-1919), directeur de l'École des beaux-arts de Tōkyō, Kubota Kanae (1855-1940) et une trentaine de personnalités marquantes.

Le même jour, Régamey donne une conférence – *Futsukoku bijutsu no raireki o nobete genkon o hyō-su* [L'histoire et l'état actuel de l'art français] – dont le compte rendu en japonais est publié dans la revue *Bijutsu hyōron* [Critique d'art] en 1899. Il y parle de l'évolution de l'art français, pour conclure sur l'impressionnisme, demande expresse de l'organisateur de cette conférence, à savoir la société d'art Meiji.

Félix Régamey explique ainsi que l'impressionnisme est divisé en deux catégories : *Gakumon no aru inshō-ha* [l'impressionnisme avec intelligence / sage] et *Mugaku no inshō-ha* [l'impressionnisme sans intelligence / grossier]. Et, en rappelant que l'art japonais a été

une source d'inspiration pour l'impressionnisme français, il conclut que « si vous apprenez l'impressionnisme français, il est normal que vous retourniez à l'art japonais traditionnel » (REGAMEY (1) 1899 : 28).

Quelle a été la réaction des Japonais à cette conférence ? Il y a peu de témoignages, mais nous avons trouvé un compte-rendu intitulé *Regame-shi no bijutsu-dan o kiku* [En écoutant la conférence sur l'art par M. Régamey] dans le journal *Nippon* daté du 28 mars 1899, rédigé par Nannanshi, pseudonyme de Nishimori Takeki (dit Sōsōtei Koppi), écrivain et poète satirique japonais. Ce compte-rendu est plutôt sévère et ironique sur la vision de Régamey et des peintres japonais.

Dès le début, Nannanshi conseille aux artistes japonais de ne pas se montrer trop orgueilleux après les compliments japonophiles de Régamey. Mais sur le sujet principal, il est d'accord avec la distinction du Français entre « l'impressionnisme sage » et « l'impressionnisme grossier », s'inquiétant lui-même que le monde des artistes japonais soit du côté du second. À la fin de ce compte-rendu, Nannanshi demande à Régamey de ne pas hésiter à donner des conseils sincères, quitte à être sévère, comme un véritable ami des Japonais le ferait.

Bien sûr, on peut imaginer que la plupart des auditeurs japonais apprécièrent les compliments et le comportement japonophile de Régamey. Ce dernier avançait en effet que l'art japonais traditionnel avait influencé l'impressionnisme français et que si l'on apprenait l'impressionnisme occidental, on revenait alors à l'art japonais traditionnel. Mais la curiosité et l'intérêt de Régamey portait en réalité surtout sur cet art japonais traditionnel ou l'école japonaise, accordant ainsi moins d'importance aux peintres japonais de « l'école occidentale » et prenant peu la peine de critiquer leurs œuvres. Nannanshi, s'inquiétant du niveau des artistes japonais de « l'école occidentale », aurait pourtant bien voulu des conseils du peintre français sur cette question en particulier.

Attardons-nous à présent sur les relations de Félix Régamey avec certains artistes japonais à partir d'un article japonais intitulé *Ko Asai Chu-shi to Ko Ferikkusu Regame-shi* [Le regretté Monsieur Chu Asai et le regretté Monsieur Félix Régamey] rédigé par un peintre japonais, Ishikawa Kin.ichirō (1871-1945), inspiré par la mort, la même année – 1907 – des deux hommes. Ishikawa y évoque une promenade de Régamey accompagné des membres d'un cercle de peintres japonais comprenant Chu Asai. Tous se rendent à Ueno pour visiter une exposition puis se promènent dans le quartier des temples. C'est là qu'Asai et Régamey se dessinent l'un et l'autre.

L'ambiance, décrite dans l'article, est très particulière entre le Français et ces artistes japonais (ISHIKAWA Kin.ichirō 1908 : 9-10) :

On proposa de faire le portrait de chacun. (...) Monsieur Asai, Monsieur Kawakubo et moi fîmes le portrait de Monsieur Régamey. Et Monsieur Régamey dessina le visage de Monsieur Asai et de Monsieur Watanabe Kuwatarō. Mais il le fit tellement lentement qu'il n'avait pas fini un seul portrait que nous en avions dessiné trois. Après avoir terminé, nous demandâmes son avis à Monsieur Régamey. Il nous dit alors que tout le monde avait une note éliminatoire. D'après lui, il convient de ne pas dessiner de long en large ou en tous sens comme nous. Il affirma que l'on doit tracer toutes les lignes de manière très précise. La polémique fut grande et enflammée. Surtout Monsieur Kawakubo qui, avec l'effet du saké, n'accepta pas du tout les critiques de Monsieur Régamey : « Regarde tes dessins ! Tu as dessiné ces portraits maladroits, mais tu nous critiques !? C'est incroyable ! ». Il dit qu'il voulait le frapper. Toutefois, Monsieur Régamey ne comprenant pas le japonais, il resta tout à fait indifférent...

Il n'est pas certain que ce soit pour la même occasion, mais on peut trouver des portraits d'Asai et de Kawakubo réalisés par Régamey dans son livre *Japon* (fig. 1 et fig. 2).

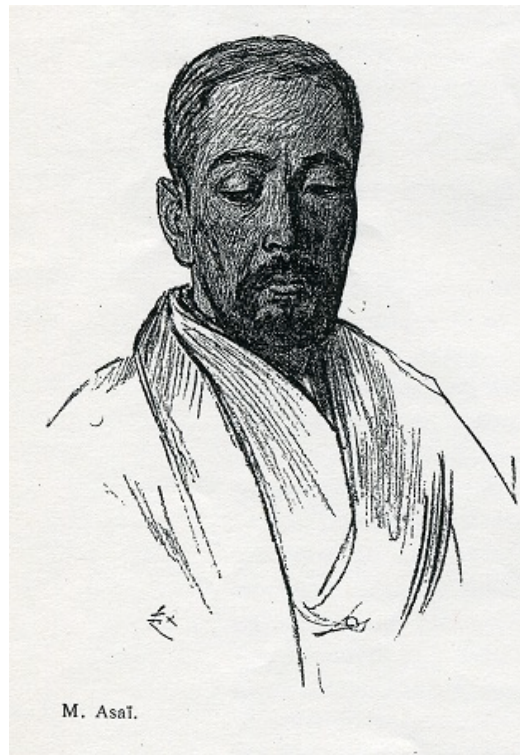


Fig. 1 : « Asai Chu », REGAMEY 1903 : 302



Fig. 2 : « Kawakubo Masana », REGAMEY 1903 : 302

Si leurs idées respectives sur le dessin étaient complètement discordantes, il est certain que Régamey entretenait des relations avec des peintres japonais de l'école occidentale, quoi qu'il les ait, à l'occasion, critiqués. Régamey est connu comme japonisant, et s'il aimait l'art japonais ou les idées artistiques des Japonais, c'est surtout l'art japonais traditionnel qu'il admirait, et non l'art japonais contemporain, en particulier l'art contemporain de l'école occidentale.

Voyons dans la partie suivante comment sa critique de l'art japonais contemporain reflète sa position sur l'enseignement du dessin.

L'inspection des écoles à Tōkyō par Félix Régamey

Avant d'analyser cette inspection de Félix Régamey, il convient de faire une courte présentation de contexte de l'enseignement du dessin au Japon à la fin du XIX^e siècle.

À partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, les pays occidentaux commencent à admettre l'importance de l'enseignement du dessin dans l'éducation publique, notamment dans le but de développer l'industrie. Un an après la visite de Régamey au Japon, en 1900, se tient le 1^{er} congrès international de l'enseignement du dessin à Paris, en même temps que l'Exposition universelle. Le gouvernement japonais y est présent, car les Japonais réfléchissent déjà à l'évolution de l'enseignement du dessin.

On distingue communément trois périodes dans l'enseignement du dessin à l'ère Meiji. La fin de l'époque d'Edo jusqu'à environ 1885 correspond à l'époque du dessin au crayon. Le gouvernement japonais veut alors développer dans les écoles publiques le dessin technique, avec les méthodes occidentales. Ensuite, jusqu'à 1900 environ, c'est le tour du dessin au pinceau japonais, qui s'oppose au dessin occidental au crayon. En raison notamment de la difficulté d'importer du papier et des crayons occidentaux, les Japonais cherchent en effet des méthodes pour apprendre le dessin occidental avec des pinceaux japonais, plus faciles à obtenir et qu'ils ont l'habitude d'utiliser. Cette polémique fait long feu, mais à partir de 1900, c'est à l'essor du dessin pédagogique qu'on assiste. L'enseignement unitaire du dessin s'établit alors sur la base de la méthode occidentale. La visite de Régamey au Japon correspond précisément à la fin de l'époque du dessin au pinceau, toujours secouée par des polémiques relatives au recours de la méthode au crayon.

Dans son rapport de soixante pages « Le dessin et son enseignement dans les écoles de Tokio », qu'il publie lui-même, Félix Régamey décrit son inspection. Le document contient également ses propres dessins et des photos des dessins offerts par des élèves des écoles japonaises visitées, qui permettent de se faire une idée de l'ambiance des écoles à cette époque-là. Treize écoles sont mentionnées, mais il est difficile de les identifier à partir de leurs seuls noms français. On peut toutefois dresser une liste des établissements que Régamey a visités à partir des noms de professeurs qu'il a rencontrés et en utilisant des documents relatifs aux écoles japonaises de cette époque (tableau 1).

Tableau 1 : Liste des écoles de l'inspection de Régamey

Établissements visités	Réactions de Régamey
Université impériale (Tōkyō teikoku daigaku)	Critique des dessins de plâtre
École normale de garçons (Tōkyō kōtō shihan gakkō)	Enseignement du dessin sous la forme d'un jeu
École normale de filles (Tōkyō joshi kōtō shihan gakkō)	Commentaires positifs sur l'enseignement du dessin au pinceau japonais
Lycée de Tokio (Daiichi kōtō gakkō)	Commentaires positifs sur le dessin technique, mais critique du dessin d'après nature
École pour garçons de la noblesse (Gakushuin danshi-bu)	Critique de la méthode occidentale au crayon
École pour filles de la noblesse (Kazoku jogakkō)	Commentaires positifs sur l'étude des caractères d'écriture, mais critique de l'enseignement d'une méthode occidentale désordonnée
École des arts et métiers (Tōkyō kōgyō gakkō)	Pas de commentaires sur le dessin, mais commentaires positifs sur l'éducation de la laque et de la porcelaine
École professionnelle libre de filles (Kyōritsu joshi shōgyō gakkō)	Critique de l'enseignement du dessin comme n'étant pas assez rigoureux
École commerciale supérieure (Tōkyō kōtō shokugyō gakkō)	Pas de commentaires sur le dessin. Visite de la salle d'exposition de produits commerciaux
École municipale supérieure de filles (Tōkyō furitsu daiichi kōtō jogakkō)	Entretien avec le directeur
École des sourds-muets et des jeunes aveugles (Tōkyō mōa gakkō)	Pas de commentaires sur l'enseignement du dessin. Des élèves et un professeur lui offrent leurs dessins et peintures
École impériale des beaux-arts de Tokio (Tōkyō bijutsu gakkō)	Commentaires positifs sur le style japonais et critique de la méthode occidentale. Visite de la salle d'exposition des œuvres des élèves et critique des travaux requis pour le diplôme
École libre des beaux-arts de Tokio (Nihon bijutsuin)	Commentaires positifs sur cette école d'art japonais

Dans la préface, le Français précise l'un des objectifs de sa mission, à savoir étudier l'influence des méthodes occidentales qui avaient profondément modifié l'enseignement du dessin au Japon. Son inspection lui permet ainsi de constater que les Japonais ont réalisé de grands progrès et d'estimer qu'ils progresseront encore. Mais Régamey cherche également des moyens pour améliorer l'enseignement du dessin en France, et fait à cet effet des allers et retours entre l'art japonais et l'art occidental pour essayer de trouver des améliorations des deux côtés.

Régamey donne un exemple de l'avantage de l'éducation japonaise (REGAMEY (2) 1899 : 6) : l'étude des caractères d'écriture, qui exerce l'œil et assouplit la main des élèves, pour former, au pinceau à main levée, des combinaisons de formes extrêmement variées. Il estime que l'étude des caractères est plus utile que la copie prématurée d'un plâtre comme c'était l'usage dans les écoles françaises.

Rappelons, à propos, que Régamay vient au Japon au milieu de la polémique entre le dessin au crayon et le dessin au pinceau. Bien qu'on ignore s'il était au courant de cette situation, il donne dans son rapport son avis sur les deux outils. Voici par exemple un extrait de ce qu'il pense de l'enseignement de la méthode occidentale à l'école des Nobles (garçons). (REGAMEY 1899 : 23) :

Si nous employons le crayon mine de plomb ou Conté pour nos études plutôt que le pinceau, ce n'est pas que les premiers l'emportent sur ce dernier. Le pinceau n'est pas d'usage courant chez nous ; on ignore généralement les ressources qu'il pourrait fournir à l'étude.

Régamey affirme ainsi que le problème ne réside pas dans la supériorité du crayon ou du pinceau, mais qu'il s'agit d'une question d'habitude. S'il ne conteste pas entièrement la méthode occidentale importée et imitée au Japon, il apprécie l'habileté japonaise de l'usage du pinceau et admet la possibilité de l'enseignement du dessin au pinceau.

Une bonne partie de la fin de son rapport est consacrée à deux écoles : l'École impériale des beaux-arts de Tokio (*sic*) et l'École libre des beaux-arts de Tokio (*sic*), destinées à former des peintres professionnels.

À l'École impériale des beaux-arts de Tokio, il s'intéresse beaucoup au cours de peinture à la manière japonaise, dont il dessine la classe (fig. 4). Admiratif du talent des élèves, il écrit (REGAMEY 1899 : 40) :

Ici je remarque certains élèves tenant de la même main deux pinceaux chargés de couleurs différentes, dont ils se servent alternativement avec une sûreté surprenante : cela devient de la prestidigitation.

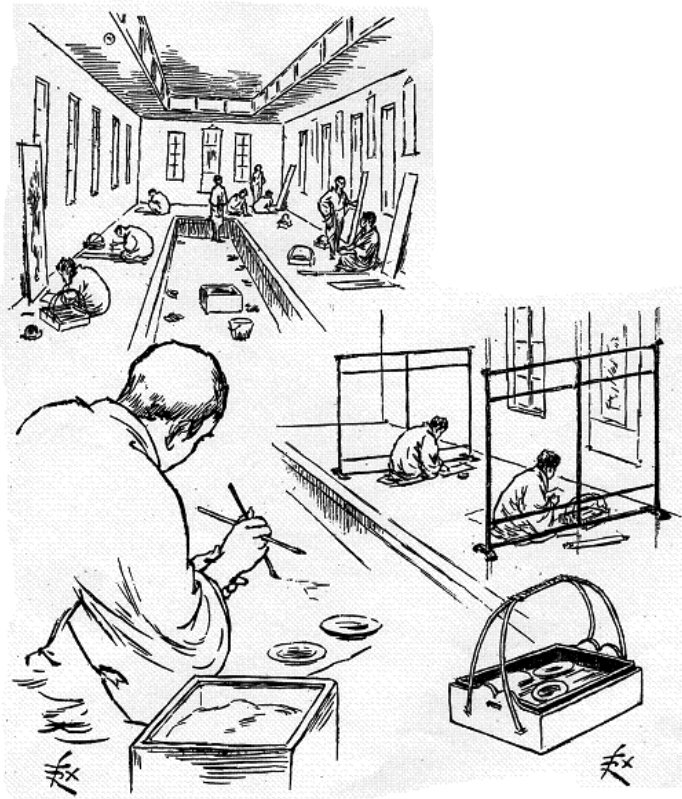


Fig. 4 : « Le cours de peinture à la manière japonaise »,
REGAMEY (2) 1899 : 40

Il se révèle en revanche très critique dans le cours de peinture à la manière occidentale (REGAMEY (2) 1899 : 41) :

Nous allons maintenant pénétrer dans les classes où le dessin et la peinture sont enseignés d'après les règles et au moyen des outils usités en Europe. Soyons grave... En critiquant ce qui se fait ici, je serais amené forcément à jeter le blâme sur ce qui se fait chez nous, cela m'entraînerait trop loin. Je ne puis cependant pas éviter de dire un mot de certains instruments qui nous sont empruntés et dont je vois qu'on abuse : l'estompe et son succédané le tortillon, servant à étendre le fusain. ... Cependant il est en grande faveur chez nous depuis nombre d'années et ce n'est pas seulement à l'atelier de M. Raphaël Collin, d'où sort le professeur de ces cours de dessin et de peinture à l'européenne : M. Koumé, qu'il fait rage hélas !

Sa position sévère sur les peintures japonaises de l'école occidentale constitue en effet une critique indirecte des méthodes françaises.

Dans le dernier chapitre consacré à l'École libre des beaux-arts de Tokio, Régamey commence par faire l'historique de l'ouverture de cette école. L'année précédente de sa visite, le promoteur et le directeur de cette école, Okakura Tenshin Kakuzo (1836-1913), qui était directeur de l'École impériale des beaux-arts, la quitta à cause de problèmes relationnels, puis créa alors cette école libre. Régamey appréciant son objectif de « conserver et de développer l'art caractéristique du Japon », livre enfin ses conclusions sur l'enseignement du dessin au Japon (REGAMEY (2) 1899 : 48-49) :

Oui, il est admirable l'art des Japonais ; il faut le dire bien haut, ne serait-ce que pour apporter quelque réconfort à l'esprit troublé du monde intellectuel japonais, pris dans le tourbillon européen qui menace de nous emporter. Et c'est aux jeunes gens qu'il faut surtout songer, à ceux qui s'immobilisent dans la contemplation des gloires passées, ou qui fascinés par l'éclat de nos produits d'art, s'imaginent qu'il leur suffira de prendre le crayon au lieu du pinceau et de remplacer l'eau par l'huile pour nous égaler. Aux uns il faut dire : tout n'est pas à rejeter chez nous. Aux autres : tout n'est pas à prendre chez nous.

Conclusion

Bien que Félix Régamey ait parfois critiqué la méthode occidentale, il n'adopte pas non plus entièrement la méthode japonaise. Ce qu'il cherchait avant tout, c'était une synthèse entre la France et le Japon, sans tenir la première comme un absolu. Son inspection de l'enseignement du dessin au Japon lui permit de mettre en valeur les problèmes rencontrés avec la méthode occidentale. Le conseil qu'il donne aux Japonais à la fin de son rapport pourrait aussi, à notre sens, intéresser les Français. Le voici donc en guise de conclusion (REGAMEY (2) 1899 : 50) :

Il faut, disent-ils [les Japonais] encore, qu'il y ait entre les deux civilisations échange d'idées belles et de bons procédés, sans que l'une se laisse complètement absorber par l'autre. Et enfin, ils pensent que s'il est utile d'être renseigné sur les mouvements de l'étranger, il est tout aussi important, sinon plus, d'être exactement informé de ce qui se passe chez soi.

Bibliographie

ISHIKAWA, Kin.ichirō. « Ko Asai Chu-shi to Ko Ferikkusu Regame-shi [Le regretté Monsieur Chu Asai et le regretté Monsieur Félix Régamey]. » *Hōsun*, vol. 2, n° 3, avril 1908 : 9-10.

NANNANSHI. « Regame-shi no bijutsu-dan wo kiku [En écoutant la conférence sur l'art par M. Régamey]. » *Nippon*, 28 mars 1899.

OMOTO, Keiko et MACQUIN, Francis. *Quand le Japon s'ouvrit au monde : Émile Guimet et les arts d'Asie*. Paris, Gallimard / Réunion des musées nationaux, 1990.

REGAMEY, Félix. (1) « Futsukoku bijutsu no raireki o nobete genkon o hyō-su [L'histoire et l'état actuel de l'art français]. » *Bijutsu hyōron*, n° 21, septembre 1899 : 27-34 ; n° 22, novembre 1899 : 22-28.

REGAMEY, Félix. (2) *Le dessin et son enseignement dans les écoles de Tokio*. Paris, Atelier Félix Régamey, 1899.

REGAMEY, Félix. *Japon*, Paris, P. Paclot, 1903. « *Gaijin no me ni eizuru nihon* [Le Japon par les yeux d'un étranger]. » *Yomiuri shinbun*, 1^{er} et 2 mars 1899.